
Frères et sœurs,

Et si tout devait commencer par les pieds. Et si la véritable révolution accomplie par le Christ commençait là, aux pieds des disciples, à la veille de la Pâque.

Ce n'est pas moi qui invente, c'est l'Évangile qui le proclame, c'est le Seigneur qui nous le dit :
« C'est un exemple que je vous ai donné afin que, vous aussi, vous fassiez comme j'ai fait pour vous ».

C'est un exemple.... C'est un commandement. Et il s'agit bien des pieds et non pas des mains et de la tête comme Simon-Pierre le suggère. Jésus lui répond en effet : « Quand on vient de prendre un bain on n'a pas besoin de se laver, *sinon les pieds !* » Sinon les pieds... Intéressant.

« Mais pourquoi les pieds ? Raconte grand-père... »

Laver les pieds de quelqu'un était considéré comme une tâche humiliante qu'on n'avait même pas le droit d'accepter d'un esclave. Le maître de maison, par signe d'hospitalité, devait proposer à ses invités, à leur arrivée de l'eau pour qu'ils puissent eux-mêmes se laver les pieds. Mais il n'aurait jamais eu l'idée saugrenue de, lui-même, leur laver les pieds.

Un disciple, un serviteur, pouvait décider de son plein gré de laver les pieds de son maître en signe de respect, de dévouement, d'amour.

Or Jésus fait ce geste, lui, le maître. Le lavement des pieds signifie un renversement complet, une véritable révolution.

Jésus, sachant que le Père avait tout remis entre ses mains (tout... tout pouvoir !),
se lève de la table qu'il préside,
quitte son vêtement d'autorité et de pouvoir,
prend le linge du serviteur
et se met à laver les pieds de ses disciples.

Il l'avait dit : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » ! Mais ils disent tous cela à un moment ou à un autre, tous... tous ceux qui ont le pouvoir ou qui le cherchent. Ils le disent tous, les rois, les présidents, les chefs, les évêques, les prêtres. Ils le disent tous. Et le fait de le dire dédouane de tout effort pour apprendre ce que signifie le vrai service, pour apprendre à se remettre en question, pour apprendre à rendre des comptes, pour apprendre à se retirer au bon moment... Et c'est là que se joue la différence. Ils disent tous la même chose ; un seul a ajouté : « et donner sa vie en rançon pour la multitude ». Donner sa vie, ce n'est pas rien !

Il a lavé les pieds de ses disciples, de chacun, de tous ceux qui allaient l'abandonner et se disperser, de celui qui allait le trahir - et pas qu'une fois - de celui qui allait le livrer.

Chacun d'entre eux, à ses yeux, est aimé de Dieu pour lui-même, tel qu'il est. Et il ne fait pas sentir son pouvoir. Il les laisse libres, ne les oblige en rien. À celui qui va le livrer, il dit : « ce que tu as

à faire fais-le vite » et à celui qui va le trahir il laisse la possibilité de dire non : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ? Ah non ! ».

Telle est la révolution, non pas d'abord la tête, mais les pieds, non pas d'abord le temple, mais la vie quotidienne, non plus l'autel, mais le frère, non plus les gestes du culte, mais les gestes d'amitié, de service et de charité. Telle est la révolution.

Et s'il est venu inaugurer le Royaume, ce n'est pas pour régner sur les hommes, mais pour régner avec eux et sans l'intermédiaire d'une catégorie mise à part de grands prêtres ou de maîtres. Il est l'unique Seigneur, l'unique Maître, l'unique Prêtre, l'unique Prophète, l'unique Roi, et nous sommes tous frères, ses frères, *co-héritiers*, c'est-à-dire *co-bénéficiaires* de ses grâces, de ses bienfaits, de son salut et *co-responsables* de sa miséricorde, de sa parole, du geste de l'Eucharistie, du geste du lavement des pieds.

« Mais dis-nous encore, grand-père, pourquoi les pieds ? »

Les mains de Jésus lavant les pieds de ses disciples nous rappellent que l'amour doit toujours commencer par le corps - ou du moins ne jamais l'oublier - dans la fragilité de sa croissance, dans la douleur de sa souffrance ou de son vieillissement. Aimer c'est prendre soin de ce qui en l'homme est merveilleux, magnifique et pourtant si vulnérable et périssable. Car le périssable est la demeure de l'impérissable qui y est déposé et qui y germe. Se faire le prochain de l'autre c'est se soucier de sa vie charnelle, cette chair parfois sale et poussiéreuse, toujours quelque peu blessée, comme les pieds de ceux qui marchent.

Commencer par les pieds, les pieds qui marchent, c'est se rappeler que le véritable amour, celui du Christ guérit, libère, sauve, mais sans insister, sans s'imposer. Il donne, tend la main, met sur pieds et passe. Il donne en s'effaçant, en partant, en passant... Jésus n'a jamais eu la prétention que tout dépendait de lui. Il donnait à chacun non pas tant ce qui lui appartenait, à lui, le Seigneur, et que n'auraient pas eu les hommes, comme s'il était l'unique source de la richesse humaine. Il donnait à chacun ce qui était sien : son être, sa personne, sa dignité, ses capacités, sa liberté. Il est le Sauveur, mais sans cesse il affirme : c'est toi, c'est ta foi, c'est ton amour qui t'ont sauvé.

En mémoire vivante de ce geste. Je vais maintenant laver les pieds de douze d'entre nous.

Jésus ne veut pas faire sa Pâque sans que nous autres, qui sommes ses disciples, nous nous mettions sur nos pieds pour reprendre la route. Mais avant de passer, avec lui, de la mort à la vie et pour accomplir vraiment ce passage, nous nous approcherons de cette table pour manger et boire la Pâque du Seigneur.

Rappelez-vous c'est ainsi que nous devons la manger : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main, en toute hâte... c'est la Pâque du Seigneur !

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op